

SOCIÉTÉ

Une nuit de maraude avec les Robins des rues

2 juin 2009 à 06:51

L'association sillonne bénévolement trois arrondissements du nord de Paris depuis deux ans.

Par **WILLY LE DEVIN**

C'est un vendredi. Il est 19 h 25. Assya arrive, sourit, saisit le compte rendu de la maraude réalisée deux jours plus tôt, et le lit à haute voix. Ses camarades, Jérémy, Cécile et Sabrina l'écoutent attentivement. Depuis deux ans, la scène se répète trois fois par semaine. L'association, Les Robins des rues (1), sillonne bénévolement les XVII^e, XVIII^e, et XIX^e arrondissements de Paris afin de porter assistance aux personnes à la rue. Ce soir, Assya sera chef d'équipe et pilotera l'équipe dans les rues de la capitale. Ici, on appelle les sans-abri par leurs prénoms : Azzedine, Mattéus, Monique, Jean-Pierre. *«Pour agir efficacement auprès des sans-abri, il faut du temps. Certains mettent un an avant de nous parler, raconte Jérémy. L'idée n'est pas tant de leur apporter du café ou des couvertures même si ces gestes sont nécessaires, il s'agit surtout de discuter, d'être là pour eux, de les accompagner dans leur démarche.»*

Soupe. Pendant que Cécile prépare le camion, Sabrina remplit six thermos de soupe poireaux-pommes de terre dans le local prêté par les Petits Frères des pauvres. L'équipe est prête. Azzedine les attend comme d'habitude en face de la bouche de métro Rome et, lorsque Jérémy et Sabrina descendent du véhicule, ils échangent de franches poignées de main. *«Ça va mon ami»*, lance le quinquarman d'origine marocaine. Ce soir, Azzedine n'est pas seul, Abdel est à ses côtés, dépité. Il dit ne pas vivre dans la rue, *«mais s'est fait agresser par des Roumains et n'a plus aucun papier.»* Sabrina lui explique les démarches à suivre, lui offre du pain, de l'eau, de la soupe, et des boîtes de sardines et de thon. *«Pour Azzedine, nous sommes contents. Il avait disparu pendant sept mois, mais il semblerait qu'en ce moment il retourne chez sa femme. Pour obtenir des résultats concrets, il faut un rapport humain fort en amont. Nous, nous connaissons les histoires et les drames personnels.»*

Arrêt le long d'une avenue à forte circulation. Sur le trottoir, une tente, deux chiens dont l'un a la patte cassée, un poste qui crache RTL en fond et Thomas, un Allemand, en train de dormir profondément. Les Robins des rues n'insisteront pas. *«Trouver le sommeil est tellement difficile qu'il est hors de question d'imaginer le réveiller»*, assure Sabrina. Sur la remorque de son vélo, Thomas a griffonné l'adresse du blog que les riverains lui ont créé. Depuis quelque temps, Assya constate une hausse du nombre de personnes à la rue ou en grande précarité. *«Je ne vous apprendrai rien en évoquant la crise du logement et de l'emploi. Il y a également de plus en plus de personnes qui sortent de prison et qui échouent dans leur réinsertion. Enfin, il y a un phénomène récent que l'on n'explique toujours pas. C'est la hausse significative du nombre de femmes dans la rue.»*

Plâtrée. Minuit, des jeunes rentrent de soirée. A cinq mètres, Mattéus est allongé, devant le 89, avenue Jean-Jaurès. Jérémy s'agenouille et s'empare d'un sac contenant des radios. Il y a quelques jours, Mattéus s'est fait renverser par une voiture, sa jambe droite est entièrement plâtrée. Il a mal, mais ne réclame rien. Sabrina lui propose d'appeler le Samu social. Mattéus demande s'il aura un logement en centre d'urgence pour la nuit. Réponse d'Assya : *«Vraisemblablement. Ils m'ont dit qu'ils passeront.»* La maraude touche à sa fin. Jérémy se livre. *«Je me suis longtemps interrogé sur l'utilité de distribuer des cafés, des soupes, et de faire la causette avec les sans-abri. Mais lorsque je vois que le bilan de l'association l'année dernière, c'est sept personnes qui ont quitté la rue pour des centres de réinsertion ou de stabilisation, et pas des plus évidentes, je sais que nous sommes dans le vrai.»* Il coupe : *«J'ai mis un an pour en prendre conscience, mais maintenant j'en suis sûr.»*

(1) <http://www.robinsdesrues.org/>